

Le Battage au fléau

Voici quelques documents, d'époque ou récents, traitant de la pratique du battage. Dans un premier temps, les outils et l'infrastructure, viendront ensuite, si on trouve le bon paysan ou des personnes ayant connu cette époque, de la pratique elle-même du battage, réputée fatigante et difficile.

L'aire à battre

<extrait>

« Lorsque nous parlons de danse, nous sommes amenés à évoquer l'aire à battre : " Al leur nevez ". En effet, la confection de cette surface, où on entreprenait le battage de la moisson au fléau, était les siècles passés, le théâtre d'une grande fête où on aimait bien danser. Mais que sait-on de plus à ce sujet ?

La réfection de l'aire neuve fait appel à l'entraide villageoise. Quelques semaines avant la fête, les volontaires charrient et pétrissent sur place le mortier (terre jaune + eau), pieds nus ou à l'aide de chevaux, afin de faire déposer tous les petits cailloux au fond du mortier. Il faut absolument avoir une surface bien lisse et exempte de cailloux qu'on retrouverait parmi les grains.

La "sonorisation" de l'aire est une pratique courante : plusieurs vases sont enfouis dans le mortier, ouverture vers le bas, ce qui provoque une résonance pour donner le rythme aux batteurs qui frappent la moisson.

Après séchage du mortier, la fête est annoncée publiquement après la messe et tout le monde est invité : patrons, domestiques... "Fest ar Leur nevez " est une fête très prisée de la population mais aussi un travail car la danse a pour but premier de tasser le mortier de l'aire.

A la fin du 18ème siècle, il existe un cérémonial d'ouverture : un cortège (musiciens, maître de maison, amis) fait le tour de l'aire. Les femmes clôturent la marche avec des présents (lait, beurre, mouton ...). Les danses sont entrecoupées de divers jeux comme le "galopadek kog" qui consiste à attraper un volatile choisi pour sa vivacité. Suivant sa richesse, le maître des lieux peut offrir une collation aux invités.

Il faut savoir que cette fête a toujours été réprochée par le clergé et les autorités civiles sous prétexte de nombreux désordres (boissons aidant ...). Des arrêts du Parlement de Bretagne du début 1700 interdisaient les danses publiques les dimanches et fêtes.

Mais malgré ces réprobations ce sont les nouvelles techniques de battage qui sont la cause de la disparition des aires neuves début 20ème siècle. »

"TIEZ : Le paysan breton et sa maison"
Edition Chasse Marée.

L'information importante à retenir ici, outre l'aspect festif de la réalisation de l'aire elle-même, c'est sa technique. Le sol doit être parfaitement propre, lisse, et sans cailloux.

Le fléau

Beaucoup de fléau sont représentés dans les enluminures « calendriers » que l'on peut voir dans les ouvrages retenus par Antoine. Nous avons fait un tour au musée du patrimoine de Saint Renan, voir ce que nous pourrions y trouver en matière de réalisation de l'outil lui-même, et nous avons trouvé un outil très proche de ceux représentés, et d'une facture simple à réaliser :

Les fléaux dans les enluminures :

Je ne met ici que ceux que j'ai pu trouver sur le net, les ouvrages comme « *La vie dans les campagnes au Moyen Age à travers les calendriers*, Perrine MANE, Le Grand livre du mois, 2004. » En montrant d'autres. On en trouve aussi dans la bible de Maciejowski, semblables à ceux du XVème siècle.



(on note aussi ici les paniers à vanner, *Livre des prouffitz champestres et ruraux*,.)



Tacuinum Sanitatis

Nous avons ensuite dégagé des grandes constantes sur le battage au fléau :

- Les batteurs sont rarement représentés seuls. La plupart du temps, ils sont deux, l'un avec le fléau relevé, l'autre le fléau baissé. On retrouve cette disposition dans les gravures de François Perihin sur la Bretagne au XIXème siècle : deux rangées de batteurs se font face et battent alternativement. Ceci est corroboré par les personnes que nous avons rencontrées et qui ont connu le battage à la main dans leur jeunesse (y'en a encore !)
- La longueur de la partie « active » du fléau est souvent assez longue par rapport au manche. Nous avons en tête un gourdin épais et assez court, sur un manche long et assez fin, en fait, nous avons le « gourdin » qui fait entre la moitié et les deux tiers de la longueur du manche.
- La dernière image, tirée du « Tacuinum Sanitatis » montre la parti « gourdin » en bois tors et noueux, alors que le manche est lisse. On peut supposer que ça augmente la surface de contact de l'outil pour améliorer son rendement.
- On avait imaginé un montage en métal de l'articulation, mais il n'en est rien, même pour des époques récentes (voir photos)

Le fléau du musée du patrimoine de Saint Renan

On pourrait sans doute trouver d'autres exemples ailleurs, mais cet outil montrait toutes les caractéristiques du fléau « médiéval » tel que nous le voyons à travers l'enluminure.



On note sur ces vues générale la très grande longueur du « gourdin » par rapport au manche et le dispositif d'articulation : deux bandes de cuir ligaturées reliées par deux lacets de cuir.



Détail du montage. La partie de gauche n'était pas (plus) ligaturée. Il s'avère que la partie de cuir restante est un bout de ceinture, cloutée sur le bois. On suppose que c'est un rafistolage datant du début du musée. On n'en tient pas compte par la suite.



La ligature passe à travers la bande de cuir par deux trous assez peu éloignés, placés à trois reprises.



Cette ligature est retenue au bois par des rainures taillées sur le bois. Ainsi le montage ne peut pas glisser, surtout si les trous de passage sont assez proches les un des autres.



Les lacets de l'articulation doivent bien être noués, et on sait d'expérience que les nœuds avec du cuir tiennent mal... et c'est dangereux ici ! Ce que l'on voit là est un nœud d'écoute simple. Le lacet passe dans un trou fait à l'autre extrémité, dans une partie du cuir élargi.

Le lacet fait ensuite le tour et revient dans la boucle ainsi formée. Quand le nœud force, la boucle se ferme et serre le nœud.



On note ici l'épaisseur très importante du cuir, qui semble être en deux parties. L'épaisseur totale fait quasiment 1cm.

*Christophe Colivet/Garin Trousseboeuf
Les compagnons de l'Hermine Radieuse*